

..



théâtre



16



Tristesses

conception, écriture et mise en scène
Anne-Cécile Vandalem

15—17
mars

Tristesses

conception, écriture et mise en scène Anne-Cécile Vandalem

avec

Käre Heiger Bernard Marbaix
Ida Heiger Françoise Vanhecke
Martha Heiger Anne-Cécile Vandalem
Margrete Larsen Catherine Mestoussis
Joseph Larsen Vincent Lécuyer
Anna Petersen Anne-Pascale Clairembourg
Ellen Petersen Epona Guillaume
Malene Petersen Séléné Guillaume
Soren Petersen Jean-Benoit Ugeux
Rasmus II Vincent Cahay
Rasmus I Pierre Kissling

composition musicale Vincent Cahay, Pierre Kissling
scénographie Ruimtevaarders **création sonore** Jean-Pierre Urbano
création lumière Enrico Bagnoli **création costumes** Laurence Hermant
création vidéo Arié van Egmond, Federico d'Ambrosio
chef opérateur Federico D'Ambrosio, Lou Vernin **directeur technique** Damien Arrii
assistantat à la mise en scène Sarah Seignobosc
accessoiriste Fabienne Müller **maquillage** Sophie Carlier
collaboration dramaturgique Sébastien Monfè **coiffure** Gaétan d'Agostino
soprano, instrumentiste coach vocal, inhaling singer Françoise Vanhecke
régisser lumière Kevin Sage **régisser son** Antoine Bourgain
régisser vidéo Tonin Bruneton
chargée de production Marie Charrieau **administratrice** Audrey Brooking

production Das Fräulein (Kompanie)

coproduction Théâtre de Liège, Le Volcan – Scène nationale du Havre, Théâtre national – Bruxelles, Théâtre de Namur, Centre dramatique, Le Manège.Mons, Bonlieu Scène nationale Annecy, Maison de la Culture d'Amiens – Centre européen de création et de production, Les Théâtres de Marseille – Aix en Provence

coproduction dans le cadre du projet Prospero Théâtre national de Bretagne, Théâtre de Liège, Schaubühne am Lehniner Platz, Göteborgs Stadsteatern, Théâtre national de Croatie, World Theatre Festival Zagreb, Festival d'Athènes et d'Epidaure, Emilia Romagna Teatro Fondazione

avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre, Wallonie-Bruxelles International

avec l'aide de l'ESACT, l'Ecole Supérieure d'Acteurs / LA HALTE, Liège

Spectacle créé le 10 avril 2016 au Théâtre de Liège (Belgique).

mer 15 mars 19h30

jeu 16 mars 19h30

ven 17 mars 20h30

Grand Théâtre

2h10



jeudi 16 mars

rencontre avec Anne-Cécile Vandalem,
à l'issue de la représentation

« Empruntant les codes du cinéma, du polar et de la comédie politique, Anne-Cécile Vandalem dissèque dans une fiction empreinte d'humour noir les forces qui couvent sous nos émotions autant que leurs faiblesses soumises à la manipulation de certaines formes de puissances...»

Mélanie Noiret, *L'Echo*

En découdre avec ce qui nous désespère quotidiennement, dans ce monde-ci.

Je veux parler de la tristesse. De la diminution de puissance¹ exercée chaque jour sur nos corps. Cette diminution s'exerce par l'emprise d'autre(s) corps sur les nôtres. Ces corps peuvent être des personnes, des choses ou des situations.

Je veux parler de la tyrannie de la positivité parce qu'aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales, nous n'existons qu'au regard de ce que nous faisons. Cette positivité s'accompagne d'une surexposition qui, à la manière d'un projecteur de théâtre, éclaire le spectacle de nos actions de sa lumière permanente, aveuglante et paralysante.

Quelle place dans un tel paysage pour l'ombre, le scintillement (le mouvement d'aller et retour entre l'ombre et la lumière), la résistance, le désir ?

Je veux parler de la relation de la tristesse et du pouvoir, car il est évident que la plus grande arme politique actuelle est l'attristement des peuples dont la culpabilité, la honte, la frustration, l'impuissance, la haine et la désespérance en sont des dérivés.

Je veux parler des émotions comme *motions* et puissance de transformation, car lorsqu'elles se changent en pensées et en actions, les émotions peuvent être élan, moteur, énergie vive pour initier une prise de parole ou un acte.

Je veux montrer les larmes en tant que manifestation des signes extérieurs de la tristesse, car elles ont une puissance esthétique infinie.

Je veux parler de l'adolescence comme force vive, puissance pour le future ; du déploiement paradoxal de ces corps dans lesquels naissent les désirs tandis que s'abattent les espoirs.

Et enfin, je veux parler de la *Survivance des lucioles*, « de ce qui tombe et déchoit, assurément, mais qui, dans sa chute, émet une lueur de météorite propre à renseigner sur leur passé les peuples qui viennent après et à orienter leur avenir ; toute image qui assure la transmission d'une expérience et, par là, la survivance des peuples exposés à disparaître ». ²

Anne-Cécile Vandalem

¹ Terme qui, selon l'interprétation qu'en fait Gilles Deleuze, pourrait s'apparenter à l'affect ; l'affect étant la puissance de vie. Cette conception rejoint l'affirmation de Spinoza selon laquelle il y a, à l'origine de toute forme d'existence, une affirmation de la puissance d'être.

² Voir G. Didi-Huberman, *Survivance des lucioles*, ed Minit, 2009.

Entretien avec Anne-Cécile Vandalem

propos recueillis par Francis Cossu

Vous avez décidé de monter *Tristesses* à la manière d'un polar, d'un thriller.

Anne-Cécile Vandalem : J'ai choisi de faire débiter la pièce par la découverte du corps d'une femme. Et cette femme est la mère d'une dirigeante d'un parti d'extrême droite, en passe de devenir Premier ministre du Danemark. La candidate revient alors sur son île natale, à la fois pour les funérailles mais aussi pour régler des problèmes liés à la faillite des abattoirs de son père. Ce dernier, des années auparavant, détournait les fonds de son entreprise – jadis poumon économique de la région – pour financer le parti dont elle a hérité. Une troisième raison de son retour est l'idée de monter un studio de cinéma de propagande sur l'île. Témoin de cette époque, l'ancien comptable, aussi pasteur, voit revenir cette candidate... Tous ces personnages sont liés par un même nœud tragique : l'effondrement économique et social de l'île qui s'est vidée après la fermeture des abattoirs. Ce détournement de fonds est un détournement de vie, c'est l'histoire d'un sacrifice, le terreau d'un état de guerre civile. C'est un des états de la tristesse.

La tristesse, le rapport au pouvoir et à la manipulation, « l'attristement des peuples » ne sont pas des sujets régulièrement débattus.

J'avais lu ce que Gilles Deleuze écrivait sur la ligne de tristesse et la ligne de joie. Pour lui, la tristesse résulte de la pression d'un corps sur un autre à qui cette pression ne convient pas. Il peut s'agir d'une personne mais aussi d'une situation. Deleuze nous dit qu'il y a des tristesses inévitables et des tristesses provoquées. Des tristesses même qui blessent mais

vers lesquelles on continue d'aller. C'est un peu comme s'acharner à plonger dans la mer quand on ne sait pas nager... Ce n'est pas grave de ne pas savoir nager, mais si on se trouve au milieu d'une piscine, cela devient problématique. Même s'il est possible d'arriver à s'extraire d'une situation de tristesse, j'ai préféré mettre sur scène des personnages qui n'y arrivent pas. Ici, la tristesse est omniprésente : dans les rapports entre les gens, dans les rapports de ces gens au pouvoir qui les a sacrifiés par intérêt... Les rapports deviennent infernaux, cruels, et coïncident les gens dans des situations d'impuissance. À l'extrême, je pourrais dire qu'il y a une sorte de tristesse ultime : la tristesse qui soumet l'imagination, qui la colonise.

La mort et l'oubli sont aussi deux thèmes importants de ce spectacle pourtant très drôle.

J'ai un rapport animiste au monde. Je crois en l'irrationalité, en des choses qui ne s'expliquent pas ou qui s'expliquent autrement, en ouvrant certaines perspectives. La tristesse naît de l'ultra-rationalité, de l'impossibilité de donner un sens à ce qui est au-delà du visible : un certain rapport au passé, à l'archaïsme. C'est ce dont parle le philosophe Georges Didi-Huberman dans *Survivance des lucioles*. Nous sommes aussi ce qui nous traverse, impossible à formaliser, comme le passé, le désir. Ici, je le manifeste en essayant de faire revenir les choses, de réactiver leurs dimensions symboliques. On oublie trop facilement, notamment l'Histoire. Pourtant, sans l'Histoire, nous ne pouvons pas nous inscrire dans quelque chose de plus vaste que l'actualité. Une sorte d'amnésie nous plonge dans une forme de tristesse.

Mais la pièce est drôle parce qu'elle est cruelle, parce qu'elle met des personnages dans des situations extrêmes. C'est le ressort comique de *Tristesses*.

Auteur, comédienne, metteuse en scène : comment écrivez-vous, travaillez-vous avec vos comédiens ?

Au départ de *Tristesses*, j'avais une base, un scénario. Pour le tester, pour en vérifier la structure, j'ai fait un premier atelier en juillet 2014 avec trente acteurs. J'ai travaillé en cinq chapitres de deux heures d'improvisation. Je leur donnais des informations au fur et à mesure sur l'histoire. Ensuite, j'ai écrit les grands développements de l'intrigue et j'ai imaginé plus précisément des personnages. Un an plus tard, en juillet 2015 j'ai fait un nouvel atelier avec les acteurs définitifs du projet, dont certains étaient issus de l'atelier précédent. Pendant le spectacle les musiciens sont sur scène, il était donc important qu'ils travaillent à l'élaboration du spectacle au même titre que les comédiens. Cela m'a permis d'aller encore plus loin dans le rapport de la musique à l'image cinéma qui n'est pas le même que le rapport de la musique au théâtre. Après cette période, j'ai écrit les dialogues. Jouer dans le spectacle est pour moi une question de plaisir mais aussi une façon de mettre en scène. Je trouve qu'il est plus facile en étant en scène avec les comédiens de transmettre un rythme, une méthode, un rapport au jeu. Par ailleurs, même si c'est plus technique, j'aime mettre des comédiens en présence d'enfants. Cela induit un rapport de jeu très direct, très concret. On ne peut pas mentir avec les enfants. Ils savent pourquoi ils jouent et jouent complètement. Leur présence, leur

force naïve et parfois dangereuse, raconte aussi une certaine ouverture au monde.

La maison est très présente dans cette pièce. Parlez-nous de votre goût pour les scénographies, pour l'architecture.

J'en reviens toujours à la maison, la présence de l'intérieur et de l'extérieur, et à la nourriture aussi. Ce sont des symboles de ce qui rapproche et divise les gens. Pour *Tristesses*, je voulais un village. [...] Nous avons créé un village, une place avec une église et trois maisons fermées visitées seulement par le biais des caméras. Il y a deux espaces, théâtral et cinématographique, et des percées entre les deux.

Les comédiens sont à la fois acteurs d'une pièce de théâtre et d'un film, monté et projeté en direct sur scène. D'où vient cette attirance de votre théâtre pour le cinéma ?

C'est la première fois que je formalise ce rapport du théâtre au cinéma dans une pièce, même s'il a toujours été très présent. Au théâtre, j'aime que les choses résistent parfois à leur mise en place. Il faut trouver des moyens concrets pour mettre en scène. Mais j'ai toujours eu très envie de faire du cinéma, de devenir réalisatrice. Petit à petit, je me donne les moyens d'y arriver. Dans *Tristesses*, avec les comédiens, nous travaillons à partir d'un découpage très clair en fonction des axes des caméras, dans un rapport de montage en direct. Le théâtre nous permet de montrer le lieu, de définir un espace de jeu et j'utilise toutes les possibilités du cinéma pour voir ce dont on parle sur scène.

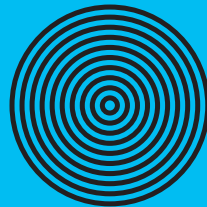
Anne-Cécile Vandalem

Actrice, autrice et metteuse en scène Anne-Cécile Vandalem développe au sein de Das Fräulein (Kompanie) un travail singulier de création artistique contemporaine.

Elle est à l'origine de l'écriture, de la mise en scène et de la conception artistique et scénographique de l'ensemble de ses projets. Elle est par ailleurs interprète d'une majeure partie de ceux-ci.

Anne-Cécile Vandalem est née le 9 février 1979 à Liège (Belgique). Après des études d'interprétation au Conservatoire Royal de Liège, elle débute sa carrière auprès de metteurs en scène et collectifs théâtraux tels que Charlie Degotte, Dominique Roodthooft et la Cie Transquinquennal. Dès 2003, elle se lance dans l'écriture et la conception de spectacles théâtraux et crée, en collaboration avec l'acteur Jean-Benoît Ugeux, les spectacles *Zai Zai Zai Zai* et *Hansel et Gretel*.

Au cinéma, elle tourne avec notamment Anne Leclercq (*Le besoin pressant d'une occupation amoureuse quelconque*, *Dissonance*), Gaetan d'Agostino (*O Négatif*), Frédéric Forestier (*Les Parrains*), Xavier Serron (*Rien d'insoluble*), Frédéric Fonteyne (*Fattal Attraction*, dans le cadre d'une exposition au Museum des sciences naturelles), Dominique Standaert (*Formidable*) et Karine Devillers (*Les hommes de ma vie*).



Das Fräulein (Kompanie)

Créée en 2008, Das Fräulein (Kompanie) est conçue pour développer et promouvoir le travail de l'artiste belge Anne-Cécile Vandalem. Les créations théâtrales qui en émanent sont des œuvres originales dont l'artiste prend en charge la conception, l'écriture et la réalisation. Das Fräulein (Kompanie) est actuellement conventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est en 2003 qu'Anne-Cécile Vandalem commence son travail d'écriture de *Zai Zai Zai Zai* (2003) et *Hansel et Gretel* (2005), en collaboration avec Jean-Benoit Ugeux. Dès lors, la fiction est la forme de prédilection de l'auteure. De 2008 à 2013, l'habitation y joue le rôle principal. Elle y est considérée comme le lieu de confinement par excellence, par lequel et avec lequel tout arrive. Partant d'un univers ultra-réaliste, elle a défini le cadre de prétendues tragédies domestiques à la fois individuelles avec *(SELF)SERVICE* (2008 Théâtre de Vidy-ETE), familiales avec *HABIT(U)ATION* (2010 Théâtre de Namur) et collectives avec *After the Walls (Utopia)* (Théâtre national de la Communauté Francophone de Bruxelles, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts 2013). Ces spectacles constituent la Trilogie des Parenthèses.

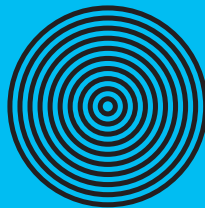
Parallèlement à cette Trilogie, elle crée, en collaboration avec l'ingénieur du son Brice Cannavo, *MICHEL DUPONT, réinventer le contraire du monde*, un spectacle sonore pour adultes et adolescents.

En 2014, Anne-Cécile Vandalem entame l'exploration des modalités de la posture et de l'imposture.

Elle questionne la capacité d'action et de transformation du réel d'un individu au sein de la société et aborde la problématique du dévoilement comme posture honnête et/ou stratégique au sein de son écriture.

Ses créations *Looking for Dystopia* et *QUE PUIS-JE FAIRE POUR VOUS ?* témoignent de ces préoccupations esthétiques.

En 2015, elle crée un dyptique sur la tristesse dont sont issus *Still too sad to tell you* (installation vidéo) et *Tristesses*.



Le Contraire de l'Amour

théâtre
21 — 24 mars
Petit théâtre

Mouloud Feraoun
Dominique Lurcel

Le portrait bouleversant d'un homme déchiré entre ses racines et sa culture française, entre sa haine de toute violence et son adhésion progressive à la lutte. Adapté du *Journal* d'un instituteur en Kabylie entre 1955 et 1962, le spectacle porte la voix d'un homme d'une exigence morale sans faille.

Votre Faust

théâtre musical
22 — 23 mars
Salle René Rizzardo
co-accueil MC2-festival Détours de Babel

Michel Butor
Aliénor Dauchez

Fantaisie variable genre opéra ! On connaît ou se souvient de l'histoire de l'homme qui vendit son âme au diable. Et si pour une fois vous pouviez en modifier le cours ? Cet opéra contemporain sur fond de fête foraine vous y invite. Alors, triomphe, fiasco ou tragédie ? À vous de décider de l'issue du Pacte !

film *Faust*
lundi 20 mars 19h45
Cinéma Le Club (www.cinemaleclub.com)

PACTE FAUST : Votre Faust + Angelus Novus AntiFaust
infos sur www.mc2grenoble.fr

Tribus

théâtre
28 — 30 mars
Salle René Rizzardo

Nina Raine
Mélanie Leray

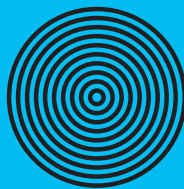
L'histoire singulière d'une tribu familiale dont chaque membre possède son mode d'expression. Engueulade, humour, langue des signes, écriture... masquent, en réalité, des maux et des blessures qui vont se découvrir peu à peu. Une partition sensible qui magnifie chacun des personnages, pièces fragiles d'un puzzle à l'humour corrosif et décapant.

rencontre avec Mélanie Leray,
metteuse en scène de *Tribus*,
Fiction et vérité, l'illusion organisée
mercredi 29 mars 18h

+++ et aussi

Visite de la MC2
EN PÉRIODE D'ÉBULLITION !!!
sam 18 mars 14h30

Rendez-vous publics
infos+inscriptions
04 76 00 79 00
billetterie@mc2grenoble.fr



accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

